

Chapître "Oblation" tiré du livre "La force de la Foi"

Itinéraire spirituel de Louise-Thérèse de Montaignac

De Philippe Ferlay

Ce chapitre est dans mon esprit le cœur de ce livre, comme la pièce la plus retirée et la plus précieuse du château intérieur dont parle Thérèse d'Avila. Au-delà, nous demanderons à Louise-Thérèse les conseils qu'elle peut nous donner pour parcourir le chemin de la vie, mais ce qui fonde la démarche aura été dit. J'espère que les étapes parcourues jusqu'à maintenant nous ont préparés à comprendre ce que Louise-Thérèse va nous enseigner maintenant, et qui est sans doute l'essentiel du message spirituel qu'elle livre à l'Église. Si Louise-Thérèse a voulu que la communauté qu'elle fondait s'appelle précisément celle des Oblates du Cœur de Jésus, c'est bien sûr à cause de sa dévotion au mystère du Cœur du Christ, dont nous avons déjà parlé, mais c'est aussi parce qu'elle donnait une valeur fondamentale à ce mot d'oblation dont il nous faut maintenant découvrir la richesse.

Les deux vérités sont d'ailleurs profondément unies, dans la confession juste de la foi: le Christ est en état d'oblation, d'offrande, devant le Père qu'il aime et dont il est aimé. Et il répand sur nous l'Esprit Saint pour que nous entrions nous-mêmes dans cette offrande, pour que nous devenions, chacun et chacune, les oblats de Dieu.

La célébration eucharistique nous le rappelle chaque jour, mais nous refusons d'entendre son appel. Nous avons peur d'un anéantissement, d'un total sacrifice de nous-mêmes, alors que le Christ ressuscité est parmi nous pour témoigner que l'offrande généreuse et filiale de soi est le chemin sûr de l'épanouissement et de la vie.

Au cours de la prière eucharistique, le prêtre a d'abord invoqué la venue de l'Esprit sur le pain et le vin, sur ces « fruits de la terre et du travail des hommes», qu'on appelle précisément dans la liturgie les « oblats». Et il invoque de nouveau l'Esprit: « Que ton Esprit, Père, fasse de chacun de nous une parfaite offrande à ta gloire. » La similitude d'invocation à l'Esprit révèle l'unité du dynamisme: comme ce pain et ce vin vont devenir corps et sang du Christ offert, comme ils vont être transformés en nourriture des croyants, que nous-mêmes nous devenions pain rompu,

offrande totale au Père pour le salut du monde. C'est toujours le même dynamisme, qui est celui de l'enseignement et du témoignage de Jésus: accepter de se perdre pour se trouver, aimer plutôt donner que recevoir, s'épanouir dans le don de soi-même plutôt que de s'enfermer dans la prison de l'égoïsme. C'est surtout la lumière qu'apporte la vie trinitaire sur l'existence de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. La vie intime de Dieu est réelle: elle n'est pas stérile autocontemplation des Personnes, mais généreuse oblation du Père au Fils et du Fils au Père sous la conduite de l'Esprit qui est lui-même amour oblatif. L'attitude d'oblation, comme secret caché de l'épanouissement de l'être, trouve son fondement ultime dans le sacrifice éternel du Père et du Fils l'un à l'autre, sous l'impulsion de l'amour. Louise-Thérèse n'a pas eu la possibilité d'explorer ce fondement ultime, car elle a surtout contemplé le mystère de Jésus, Dieu fait homme. Mais elle pressent très bien que l'Oblation du Christ au Père dit son secret le plus intime, et l'enseignement fondamental qu'il nous apporte.

Laissons-la nous dire d'abord en quelques phrases ce qu'est l'oblation. Nous retrouvons cette lettre si riche à Mère Saint Henri du 20 mai 1849: « Ce n'est pas tant nos offrandes et nos sacrifices que le don de nous-mêmes qu'il demande. » Notons à la fois la modernité et le caractère biblique de ce propos. Louise-Thérèse retrouve toute la rectitude du message des grands prophètes: J'ai en horreur la graisse de vos holocaustes... Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé. Au-delà de la spiritualité de son temps, qui parfois insistait trop sur la ponctualité des sacrifices accumulés, Louise-Thérèse revient, dans son attachement au Cœur du Christ, à une spiritualité du cœur et de l'offrande intérieure: Dieu n'a que faire de nos offrandes si ce n'est notre cœur qui se donne. Tant qu'on ne s'est pas donné soi-même, on n'a rien donné. Car Dieu n'est vraiment assoiffé que de l'amour de notre cœur.

Il y a ainsi, dès l'origine du mouvement spirituel, un saut radical de la foi, une option pour Dieu qui engage dans la vérité toute une existence. Cette option est très difficile, car elle bouleverse la manière humaine de concevoir le rapport avec Dieu. Nous avons toujours tendance à penser que Dieu est un maître à amadouer ou à séduire, et qu'il faut circonscrire avec soin son domaine pour préserver l'autonomie du nôtre. Nous voulons bien offrir à Dieu quelque chose de notre temps ou de nos biens, mais

nous redoutons d'avoir à nous offrir nous-mêmes. Nous avons peur de Dieu, parce que nous faisons de lui une idole possessive et exigeante.

La sincérité de l'oblation se fonde sur la vérité de l'acte de foi. J'accepte que Dieu soit Dieu dans ma vie. Charles de Foucauld écrivait, peu de temps après le témoignage de Louise-Thérèse: « Dès l'instant où j'ai cru qu'il y avait un Dieu, j'ai compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui. » Louise-Thérèse a la même volonté de vivre pour Dieu parce qu'elle expérimente la même sincérité de la foi: « Il faut nous livrer si complètement à l'action de Dieu qu'il soit désormais le seul maître en nous 1. » Accepter que Dieu soit le Seigneur, c'est vouloir concrètement qu'il soit le seigneur de ma propre vie, et m'offrir à son action. L'oblation n'est pas une attitude passive qui simplement se soumet et laisse faire. Il y a dans l'oblation le dynamisme amoureux du Fils qui s'élanche vers le Père. Louise-Thérèse soupire: « Les âmes livrées à l'action divine, qu'elles sont rares! » parce qu'elle sait d'expérience combien l'aventure est exigeante. On pense un peu à la confiance de la grande Thérèse: « Mon Dieu, si vous traitez ainsi vos amis, il n'est pas étonnant que vous en ayez si peu! » Et pourtant, l'attitude de l'oblation est une réponse amoureuse à un Amour premier, et elle ne se vit pas dans la crainte ou l'anéantissement, mais dans une confiance vraiment filiale.

L'oblation est communion à la réponse d'amour de Jésus à son Père, elle-même théophanie de l'attitude du Verbe éternel: Voici que je viens pour faire ta volonté. Nous savons bien qu'en amont de cette attitude, qui est déjà une réponse, il y a l'oblation originelle du Père au Fils: Mon Fils, tout ce qui est à moi est à toi. Tu existes éternellement dans l'amour que j'ai pour toi. Il ne faudrait jamais donner l'impression que la première Personne se contente de recevoir l'amour, alors qu'elle est elle-même tout offerte. Car l'oblation n'est pas la caractéristique du Fils, mais de la Trinité tout entière. C'est l'élanement des Personnes l'une vers l'autre, dans la joie et la pauvreté de l'amour subsistant. Et c'est bien parce que l'oblation n'est pas quelque chose en Dieu, mais ce qui le fait exister comme Dieu infini, Celui qui ne possède pas l'amour comme une qualité, mais qui EST Amour, c'est pour cette raison qu'elle est le secret de la vérité ultime de l'homme.

Il n'empêche que c'est d'abord l'oblation du Fils qui nous est révélée et proposée comme modèle. Louise Thérèse a raison de dire à Madame de Curzon (2) le 18 juin 1877 : « Vivons toujours dans l'Ita Pater, d'un cœur vraiment filial (3). » Ce n'est pas seulement à l'agonie et au calvaire que Jésus vit cette acceptation de la volonté du Père comme une attitude nouvelle. C'est constamment et sans cesse que Jésus se place dans cette attitude d'acceptation et d'offrande de soi-même, parce que seule cette constance est en mesure de nous révéler l'oblation filiale éternelle. Et le croyant qui a une fois plongé son regard dans l'abîme de cette charité dévorante ne souhaite plus que s'y enfouir à son tour avec autant de force et de générosité. Louise-Thérèse entrouvre un instant pour nous le secret précieux de sa vie spirituelle personnelle quand elle nous confie: « Tous les jours à mon réveil, après avoir fait le signe de la croix, en élevant mon cœur vers Dieu, je lui adresse ... ces paroles: Pater, ecce venio (4). »

Il s'agit en son fond d'une attitude simple, et c'est bien parce qu'elle rayonne d'une telle simplicité, proche de la simplicité absolue du mystère divin, qu'elle est aussi exigeante et consume le cœur. Louise-Thérèse nous rappelle, avec tous les grands maîtres spirituels, que l'expérience chrétienne ne se compose pas d'une multiplicité de pratiques, mais d'une attitude du cœur qui se laisse simplifier et unifier dans la force d'un seul désir: celui de répondre avec courage à l'amour absolu du Père. La droiture d'intention de Louise-Thérèse, la rectitude de sa vie simple et marquée par la souffrance l'ont conduite elle-même très loin sur le chemin de cette unité. Elle n'a encore que trente-neuf ans et pas mal d'années à vivre quand elle écrit en décembre 1849 : « Ma volonté doit tendre à se simplifier et à s'appauvrir en tout (5). » Le plan de route est tracé: il ne sera plus que d'y demeurer passionnément fidèle.

Louise-Thérèse a aussi bien conscience que l'oblation n'est pas seulement sa route, son charisme personnel, mais le chemin qu'elle doit proposer à celles qui acceptent de cheminer vers Dieu sous sa conduite.

Ce n'est pas par autoritarisme qu'elle définit ainsi son rôle: « Une supérieure n'est bonne à quelque chose qu'autant qu'elle aide à mourir à soi-même (6). » Elle a découvert la perle précieuse, le trésor caché dans le champ, et c'est avec tendresse qu'elle propose à ses sœurs de faire la même découverte, sûre de leur proposer ainsi le secret du vrai bonheur,

celui de la joie de Dieu. Le secret qui a unifié sa vie, elle ne veut pas le garder pour elle.

L'image du cierge qui brûle et se consume en donnant sa lumière est pour Louise-Thérèse le symbole le meilleur de l'oblation. Elle écrit à l'évêque, en lui demandant de prier pour elle et pour ses compagnes: « Obtenez-nous d'être des lampes vivantes se consumant en sa présence (7). » Et le 1er septembre 1859 elle fait sien le conseil qu'elle reçoit du Père Gautrelet (8) : « Le cierge qui brûle, calme, recueilli, silencieux dans le sanctuaire, vous dit quelle doit être notre vie (9). » Il me semble que cette simple phrase nous dit beaucoup d'éléments du chemin spirituel que nous offre Louise Thérèse dans l'oblation: il faut rester calme et recueilli dans la soumission d'amour à l'action de Dieu. Il n'y a pas à tirer gloire de ce que l'on vit ou à trop en parler. Il faut être « vu de Dieu seul ». Pour cela, il faut aimer le silence intérieur, qui construit plus que beaucoup de paroles. Et au cœur de ces attitudes extérieures, il faut accepter de se consumer, et finalement de disparaître, pour qu'en toutes choses Dieu soit glorifié.

Il faut redire avec Louise-Thérèse, avant de clore cette réflexion, combien l'oblation est une attitude positive, motivée par l'amour, en réponse au trop grand amour dont nous sommes aimés. « L'amour est souverainement désintéressé, c'est ce qui me ravit (10). » Celui ou celle qui veut vivre l'oblation ne calcule pas, ne se préoccupe pas de la récompense. Il aime simplement, et le don qu'il fait constamment de lui-même est plein de tendresse. Il est attentif au désir de Dieu et dépasse sans peine la simple application des préceptes, car pour lui, « un désir est plus qu'un ordre (11). » De plus, il ne tire pas gloire de ce qu'il fait, car « l'amour meurt où il n'y a pas d'humilité (12). ».

Je propose de conserver et de méditer deux phrases qui sont un peu des définitions de ce que nous avons tenté d'approcher au cours de ce chapitre.

« L'Oblate est une âme offerte, consacrée à l'amour du Cœur du Christ et non particulièrement à souffrir pour apaiser sa justice (13). » La précision est importante, dans la mesure où Louise-Thérèse se distancie d'une présentation fautive qu'on pourrait faire de sa doctrine. Certes, l'Oblate souffrira, car toute vie humaine est marquée du sceau mystérieux de la souffrance. Mais elle ne souffre pas pour souffrir, comme si sa souffrance comme telle plaisait à Dieu. Son seul désir est d'être « consacrée à

l'amour ». C'est encore ce mot d'amour qui domine dans cette définition de l'oblation: « L'oblation est le don de soi-même pour honorer, pratiquer l'amour (14). » .

A l'extrême fin de sa vie, ayant reçu l'onction des malades, Louise-Thérèse aura ces mots qui témoignent de la vérité de son attitude et de la sincérité de sa propre oblation: « Il fera ce qu'il voudra, je lui ai tout donné, tout comme Il voudra (15). »

Références et notes

1. 20 mai 1849

2. Madame de Curzon (1838-1889), née Amélie Saglio, membre de la " Réunion de Paris ". Elle avait pour conseiller spirituel l'abbé Huvelin qui l'aida à discerner sa vocation séculière.

3. Ita Pater: Oui, Père.

4. Père, voici... je viens: S 109

5. S 149S = Les Souvenirs (S) écrit par Marie-Thérèse de la Bruyère en 1914 et réédités en 1931. L'auteur s'adresse aux "filles de Louise-Thérèse" et précise dans son avant propos: " Ce ne sont point les enquêtes, les renseignements, les livres qui nous ont inspirée et instruite. Si nous louons Louise-Thérèse, c'est en vertu de notre autorité de témoin." Marie-Thérèse de la Bruyère (1856-1917) fut la troisième supérieure générale de la congrégation.

6. S 396

7. S 176

8. Père Gautrelet S.J. (1807-1886)... ancien provincial de Lyon, directeur de la revue Etudes, il fut le premier à avoir l'intuition de l'Apostolat de la Prière. Directeur spirituel de Louise-Thérèse, il lui apporte le soutien de sa foi et de son expérience dans la fondation des Oblates du Cœur de Jésus et dans l'élaboration des Constitutions.

9. S 202

10. S 175

11. S 466

12. S 402

13. S 466

14. S 462

15. S 476

L'auteur Philippe Ferlay

Prêtre du diocèse de Lyon au service de la Basilique de Fourvière, Philippe Ferlay, pendant douze ans professeur de théologie au grand séminaire, est l'auteur de nombreux ouvrages sur le mystère de la Trinité, sur Marie, saint Irénée, Elisabeth de la Trinité et de Dieu le Saint Esprit, reparu récemment chez Desclée de Brouwer.

Post-face du livre "La Force de la Foi"

Je me suis découvert peu à peu en compagnie d'un maître spirituel trop peu connu, et c'est sous cet aspect que je veux présenter dans ce livre Louise-Thérèse. Un guide spirituel qui unit une pensée profondément juste avec des expressions simples et heureuses. Et surtout quelqu'un qui a quelque chose à nous dire et peut nous aider. Je termine cet ouvrage à l'heure où paraît l'exhortation apostolique de Jean-Paul II sur les fidèles laïcs, et j'y vois plus qu'une coïncidence. Sous l'impulsion du Concile Vatican II et des Papes qui l'ont animé et le mettent en oeuvre, les baptisés redécouvrent la beauté et les exigences de leur consécration baptismale. Il faut absolument que leurs engagements apostoliques reposent sur une foi lucide, nourrie dans la prière, et les orientant vers l'offrande totale d'eux-mêmes. Louise-Thérèse est un guide sûr en direction de ce qu'elle appelle l'oblation, et qui est la participation plénière au mystère du Christ Sauveur. Dire au Christ: " Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi", c'est accepter de dire avec lui: "Je viens, Père, pour accomplir ta volonté." Plongeons-nous d'emblée avec Louise-Thérèse dans les profondeurs de la foi.